

HOMÉLIE DE FRANÇOIS BOUDET

Luc, 25-37

Frères et sœurs,

voilà ce jour un évangile que l'on pourrait considérer comme très connu. Nous pourrions ce matin, écouter cette parabole du bon samaritain comme on écoute un texte entendu maintes et maintes fois, avec une oreille distraite. Peut-être aurions-nous la tentation de ne pas nous laisser irriguer par lui aujourd'hui ? Je vous propose donc trois parcours différents espérant que l'un d'eux puisse vous servir de porte d'entrée pour les deux autres...

Notre premier parcours serait celui du chrétien persécuté.

Dans cette parabole, Jésus nous parle d'un homme blessé, meurtri, abandonné au bord du chemin. Cet homme portait-il quelque trésor ? On le lui a volé. Et le monde passe à côté de lui sans s'arrêter. Ce monde c'est celui du pouvoir, celui du savoir. Ce monde qui voit, qui sait mais ne fait pas. Et cet homme au bord du chemin, laissé pour mort, c'est notre frère chrétien du proche ou moyen orient qui meurt sans que ce monde lui vienne en aide. Le seul à s'arrêter, c'est le Christ, le Sauveur, celui qui soigne les blessures, qui assure auprès des souffrants une présence, un engagement.

Peut-être devons-nous porter une attention particulière à la fin de cette parabole. Le Samaritain – le Christ – confie l'homme blessé à l'aubergiste. Notre Sauveur n'aurait-il pas encore besoin de nous ? Il n'est jamais trop tard pour prendre notre part, ouvrir nos portes, notre cœur aux réalités de nos frères chrétiens persécutés.

Notre second parcours serait celui de l'amour du prochain

Cette fois-ci, le Samaritain ne serait pas le Christ mais le chrétien, vous, moi qui passons sur le chemin. Par notre baptême, nous sommes devenus prêtre, prophète et roi. Ce roi au service du plus petit, comme aux origines de la royauté où le serviteur le plus zélé du royaume était élu à la tête de son peuple. Et c'est sur cette mission qu'insiste Jésus dans sa parabole : servir son prochain. Comment sommes-nous sensibles aux peines et aux douleurs des hommes de notre temps ? Relisons les premiers mots de Gaudium et Spes, texte essentiel du concile

Vatican II : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ ». Ce que vit le monde est au cœur des préoccupations de chrétiens : vie sociale et familiale, politique, éthique, économie, engagements... la vie chrétienne ne se vit pas seulement dans les églises mais au cœur du monde et plus particulièrement avec les souffrants.

Notre troisième parcours serait celui du contexte de cette parabole.

Relisons la question que le docteur de la loi pose à Jésus : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? ». Jésus lui répond avec pédagogie : il aborde en premier la question du respect de la loi. Rappelons-nous dans Matthieu 5,17 la réponse de Jésus concernant son obéissance à la loi : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir ». La réponse donnée par le scribe est juste mais renvoie une deuxième question : « Mais qui est mon prochain ? »

Le Christ par cette parabole veut lui faire comprendre deux choses.

Le première est que le problème le plus important n'est peut-être pas de donner l'identité précise de celui qui est son prochain mais plutôt le drame que la personne volée, rouée de coup, abandonnée est en train de vivre.

La seconde est que le prochain ne s'identifie pas à telle ou telle catégorie d'êtres humains. Le prochain, c'est celui que tu rencontres sur ta route. Celui vers qui tu vas ou celui qui viens vers toi.

Bien au-delà des apparences, des statuts, nous voilà interpellés par la loi d'amour que notre Sauveur, le Christ, nous laisse dans l'évangile de Jean 13, 34 : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. »

Soyons attentifs, à l'écoute et confiants car, comme nous l'avons entendu dans notre première lecture : « Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. »

Amen